

VOUS AIMEREZ AUSSI...

BATTERIE SEULE POUR MAYA DEREN

Didier Ambact

Une batterie. Seule. Mais jamais loin de son batteur. Le musicien Didier Ambact et son instrument accompagnent quatre films oniriques d'une des pionnières du cinéma expérimental, Maya Deren, pour un concert-ciné hors du temps.

→ Mardi 6 mai 20h30

QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI PATRICK SWAYZE

Chloé Oliveres, Papy

« L'homme de ta vie, c'est toi ! » Dans son premier seul en scène drôle et touchant, Chloé Oliveres traverse la comédie romantique culte des années 80, *Dirty Dancing*, avec une relecture féministe et intelligente.

→ Jeudi 15 mai 20h30

JOURNÉE SURPRISE !

FÊTE DE FIN DE SAISON

Ateliers, spectacle, fanfare, rencontres, projection, expositions : au cours de cette journée chacun vivra le spectacle vivant comme il lui plaît, dans différents espaces du Théâtre et de la Cité-jardins.

En fin d'après-midi, le voile se lèvera sur la programmation 25-26 avec la présentation de saison.

→ Samedi 24 mai à partir de 11h

Au Théâtre et dans la Cité-jardins

CHEZ NOS PARTENAIRES

Marche rond, tourne droit ! de Christian et François Ben Aïm

Inspiré de *FACÉTIES*, les chorégraphes, artistes associés au Théâtre de Suresnes, explorent dans cet impromptu le registre burlesque, où l'insolite se conjugue à l'indiscipline, proposant un pas de côté audacieux et salubre.

→ Samedi 7 juin (horaire à venir)

À la terrasse du Fécheray à Suresnes à l'occasion des bals du Fécheray

BAR DU THÉÂTRE

Foodre vous restaure avant et après chaque représentation avec des produits frais locaux. Dégustez des tartes sucrées et salées, de délicieux sandwiches chauds notamment végétariens. Le dimanche, boissons chaudes ou fraîches ainsi que des parts de tartes et de gâteaux sont proposées pour le goûter.

saison

24
25



THISISPAIN

Hillel Kogan

« Je suis un touriste issu de la danse contemporaine qui visite le monde du flamenco. »

www.theatre-suresnes.fr

suivez-nous!

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

suresnes

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Mardi 8 avril 2025
20h30

Durée 1h10
Salle Jean Vilar

Pièce chorégraphique de Hillel Kogan

Avec Mijal Natan et Hillel Kogan

Dramaturge Yael Venezia

Direction artistique

Laetitia Boulud

Lumières Nadav Barnea

Conseiller musical Yael Horwitz

Traduction et adaptation

française Noémie Dahan

Production Hillel Kogan, Drôles de Dames. Avec le soutien de Curtain Up festival, Ministry of Culture (Israël).
Création 2022 et première au Curtain Up festival, Tel Aviv, le 9 novembre 22, Art council of Israeli Lottery.

NOTE D'INTENTION

« Dans *THISISPAIN*, je suis un touriste issu de la danse contemporaine qui visite le monde du flamenco. Avec moi, Mijal Natan, une artiste israélienne de flamenco, prestigieuse et expérimentée. Pourquoi une Israélienne et le flamenco ? Qu'est-ce que vient faire Hillel Kogan, un chorégraphe israélien, avec le flamenco ?

L'Espagne c'est Picasso, la guitare classique, les corridas, Carmen, les éventails, les castagnettes, la tortilla, la passion, le sexe, les belles plages, Almodovar, Penelope Cruz, Julio Iglesias, Franco, Colomb, l'expulsion des juifs, les gitans, l'Inquisition, l'âge d'or, Don Quichotte, Dalí, Goya, vin, pois noirs, rouges et blancs. L'Espagne est une image. L'Espagne est un code. Le flamenco est souvent l'art de la souffrance et de la douleur. Et alors, *THISISPAIN*.

THISISPAIN est structuré comme un spectacle de flamenco - l'œuvre se déplace entre les formes du genre, enchâssées dans un dialogue entre Mijal Natan et moi, sur des questions d'identité, de nationalité, de genre. Cependant, je n'aborde pas le flamenco seulement comme quelqu'un qui l'observe de l'extérieur mais aussi comme quelqu'un qui a décidé de le vivre de l'intérieur pendant un an, dans le processus de création. Mon point de vue est celui de quelqu'un qui est vraiment fasciné par le flamenco.

Le flamenco en Israël est une proposition étrange. Un drôle de cocktail. Je suis un danseur-touriste attiré par l'absurde et ma position est réflexive : je joue de la matière même du flamenco pour révéler les mécanismes de son activation et de sa représentation comme art, langage, institution, histoire, et surtout comme lieu de vie sociale, local mais aussi universel. Lieu de débat : qu'est-ce qu'un homme et qu'est-ce qu'une femme, qu'est-ce que l'espagnol, qu'est-ce qu'israélien, qu'est-ce que l'euroanéité, qu'est-ce que l'appropriation culturelle, qu'est-ce que l'identité nationale, qu'est-ce que le folklore et qu'est-ce que l'art. Tout cela en remettant en cause le concept d'identité en soi dans l'esprit de Judith Butler et de la queer théorie : l'identité n'est pas une essence mais plutôt une performance. Et moi, Hillel, je veux performer l'espagnol. »

Hillel Kogan

HILLEL KOGAN

Le chorégraphe contemporain Hillel Kogan travaille au carrefour de la danse et du théâtre.

Ses pièces combinent mouvement, texte et objets occasionnels au service d'un langage visuel à plusieurs niveaux ; langage qui navigue intelligemment et avec fantaisie entre un commentaire subtil et plus explicite sur le monde de la danse, la culture populaire et la société contemporaine.

Les centres d'intérêt d'Hillel Kogan sont des « gens de la danse » reconnaissables, presque archétypiques : des chorégraphes contemporains qui se débattent avec le processus de création (*What Now*), des danseurs qui réfléchissent sur la danse (*Dancer is The Answer*), un danseur arabe qui incarne un « Autre » symbolique dans une pièce de danse « israélienne » (*We Love Arabs*) ou encore une gracieuse ballerine qui travaille avec un chorégraphe masculin mature (*The Swan and The Pimp*). Ces « Everymen » (ou femmes) bougent et pensent au présent tout en faisant constamment face à leur héritage dansé et à diverses icônes culturelles – qu'il s'agisse de musique jazz, de houmous, de l'étoile de David ou de baguettes de pain. Ces objets, Hillel Kogan s'en sert pour mettre à nu l'idéologie dans l'esthétique, pour faire reconnaître les hiérarchies d'âge, de sexe et d'ethnicité qui existent – et finissent par dominer – dans les domaines de la danse et de la culture.

Ces systèmes de pouvoir sont utilisés – et abusés – dans les œuvres, pour être ensuite mieux déconstruits par des mécanismes théâtraux et littéraires, tels que l'ironie et la parodie, l'aliénation et l'intertextualité, et afin de remettre en question leur validité en tant que normes et critères pour la danse et la création.

Par conséquent, les œuvres d'Hillel Kogan exposent la danse non seulement comme un langage artistique, mais aussi comme un lieu de construction de sens, de définition de catégories et d'établissement de normes, au sein duquel le corps dansant – toujours en conflit d'une manière ou d'une autre – soulève, en sa présence même, des réflexions sur ce qui est considéré comme propre, beau, cool, intéressant – dans la danse et la société. Cette forme unique de discours dansé qu'Hillel Kogan a développé incarne sa position autoréflexive, mieux décrite comme méta-danse : l'exploration de codes artistiques identifiables, d'images visuelles ou de conventions théâtrales comme canal de contemplation critique sur le métier de chorégraphe, les nuances du processus créatif et la relation entre la performance et le spectateur – toujours basée sur des attentes traditionnelles, plus orthodoxes.

Idit Suslik (PhD), chercheuse en danse et théâtre